

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Ah, les profs!

Danièle Courchesne

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Courchesne, D. (2011). Ah, les profs! *Lurelu*, 34(1), 89–90.



Ah, les profs!

Danièle Courchesne



Les profs, on les aime, on les déteste, mais ils nous laissent rarement indifférents! Je vous propose une rencontre avec les enseignants tels que représentés dans la littérature, pour aller voir qui ils sont, comment ils agissent avec leurs élèves et quelle dynamique ils créent autour d'eux.

Je vous invite à explorer les quelques romans que voici : chez Dominique et compagnie, *Félicio et le clown à l'école*, de Miraille Villeneuve, 2009, coll. «À petits pas»; *Gabriela et le fantôme du cocotier*, de Marie-Danielle Croteau, 2007, coll. «À pas de loup»; *Réglisse solaire*, de Marie-Danielle Croteau, 2004, coll. «Roman rouge»; *Un amour de prof*, d'Yves Brochu, 2003, coll. «Roman vert».

À La courte échelle : *Marcus la Puce à l'école*, de Gilles Gauthier, 1991, coll. «Premier roman», et *Ma première de classe*, de Sylvain Meunier, 2003, coll. «Roman jeunesse».

Chez d'autres éditeurs : *Arrête deux minutes!*, de Geneviève Piché, Éd. Pierre Tisseyre, 2003, coll. «Sésame»; *La nouvelle maîtresse*, de Dominique Demers, Éd. Québec Amérique, 2007 (livre-disque); *Le champion du lundi*, de Danielle Simard, Soulières éditeur, 1998, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes».

Il existe beaucoup d'autres albums et miniromans qui traitent de ce sujet, à vous de les découvrir.

Une question de point de vue

Avant de découvrir les professeurs qui habitent les pages de ces romans, examinons comment on nous les présente. Dans plusieurs cas, des narrateurs externes au récit nous racontent les histoires et dressent des portraits plus ou moins neutres des personnages qu'ils mettent en scène. Cependant, observez bien qui ils suivent plus particulièrement, cela vous donnera une indication quant à leur point de vue. Par exemple, dans *Félicio...*, le narrateur

observe surtout le papa de Félicio. Il nous donne accès à tout ce qu'il pense et fait. En revanche, dans *Gabriela...*, le narrateur nous dévoile à peu près également ce que tous les protagonistes pensent et font. Certes, il nous laisse parfois deviner certaines choses, comme les pensées du prof lorsqu'il découvre l'affiche d'interdiction, mais on pourrait le qualifier de neutre. Pour ce qui est de *Réglisse solaire*, sous des apparences de neutralité se cache un narrateur qui se colle plus à Marie Labadie qu'aux autres personnages.

La grande majorité des auteurs privilégie une narration au «je» qui est prise en charge par un des personnages. Parfois il s'agit d'un ami du héros (*Marcus la puce...* et *La nouvelle maîtresse*). D'autres fois, c'est le héros lui-même qui prend la parole (*Ma première de classe*, *Un amour de prof* et *Arrête deux minutes!*). Alors, il faut comprendre les portraits de professeurs à travers ces différents regards. Ils viennent toujours teinter ce qu'ils observent... Remarquons qu'aucune narration n'est assumée par les enseignants...

Profs de tout acabit

Dans la littérature comme dans la vraie vie, il existe une grande variété de professeurs. Les enfants les classent à priori en deux catégories très simples : les gentils et les méchants. Cependant, dans la vraie vie comme en littérature, ces catégories ne sont pas toujours aussi étanches. Un enseignant peut changer de catégorie au fil du temps.

Du côté des gentils, on retrouve *La nouvelle maîtresse*, Charlotte. Elle les surpasse tous par son originalité et son excentricité. Elle invente des exercices plus loufoques les uns que les autres pour rendre rigolotes les matières à enseigner. Son côté enfantin est irrésistible aux yeux de ses élèves. Un prof de rêve, quoi! Parmi les suivants, on remarque Gustavo, un professeur qui sait

captiver ses élèves, du moins la narratrice, par sa voix chantante, voire envoûtante. Il parle de l'Argentine à ses élèves, s'intègre à leurs jeux, les amuse et semble vraiment s'intéresser à eux. Babette (*Réglisse solaire*), Madame Zoé (*Félicio...*) et Monsieur Pao (*Gabriela...*) se rangent dans la même catégorie.

Du côté des méchants, il y en a, hélas, quelques-uns (comme dans la vraie vie)... Henriette, le premier prof de Marcus, figure comme l'exemple parfait du prof bête et méchant. La narratrice, l'amie de Marcus, nous montre à quel point elle fait preuve de mauvaise volonté avec le petit Marcus. S'il n'est pas un élève modèle, elle ne fait rien pour l'aider et, même, le lecteur a parfois l'impression qu'elle cherche à le provoquer... Du moins, c'est ce que nous laisse voir la narratrice. Même chose pour Frédéric (*Arrête deux minutes!*). Sa première enseignante a fini par le sortir dans le corridor tellement elle le trouvait épouvantable. Dans chacun de ces récits, nous avons deux professeurs. Si le premier n'inspire pas le respect et l'admiration, le deuxième sauve la mise grâce à l'aide et à la compréhension qu'il apporte au jeune protagoniste. Fiou!

Finalement, il y a les enseignants qui évoluent au fil des pages. C'est le cas d'Odile le crocodile (*Le champion du lundi*). Au début, Julien a peur de son prof (avec raison, si ce qu'il nous dit est vrai!), mais à la fin, il lui découvre une autre facette qui transforme radicalement l'image qu'il se faisait d'elle. Il en va un peu de même pour M^{lle} Larose (*Ma première de classe*). Elle représente, grosso modo, une enseignante de son époque. Le récit se situe vers les années 50 ou 60. Si elle ne semble pas trop malveillante au début, son comportement (jugé normal à son époque) apparaît plutôt méchant aux yeux des jeunes lecteurs d'aujourd'hui. À la fin cependant, on comprend qu'elle veut finalement aider Germain, le héros turbulent de ce roman.



Un prof, un élève...

Les relations entre les enseignants et les élèves sont à l'image de la personnalité des profs. Ce sont vraisemblablement les leaders en la matière. Ils donnent le ton et les enfants suivent. Charlotte (*La nouvelle maîtresse*) développe une relation de confiance inouïe avec ses élèves. Ils feraient tout pour elle. Henriette (*Marcus...*), au contraire, provoque des désirs de changements de classe, même pour la narratrice, qui pourtant semble être une «bonne élève». Il faut cependant mentionner que les élèves auxquels sont confrontés les enseignants représentent parfois un défi. Si Julien, si gentil, vit difficilement sa rentrée, les deux profs «méchants» réagissent fortement au comportement dérangeant de Marcus et Frédéric (*Arrête deux minutes!*).

Gustavo (*Un amour de prof*) représente l'exception à la règle. Si son élève Mélanie est follement amoureuse de lui, il n'y est absolument pour rien. Il ne semble même pas s'en rendre compte et, lors des retrouvailles, il se souviendra à peine d'elle, à sa grande déception...

Amorce

Je vous conseille *Le champion du lundi* pour amorcer cette réflexion sur les professeurs. Au début de ce récit, nous avons droit à tout un portrait de professeur, celui avec qui on ne veut surtout pas passer l'année. Après avoir lu les premières pages pendant lesquelles Odile le crocodile parle «des bébés», demandez aux enfants s'ils aimeraient passer l'année avec elle et pourquoi ils ne l'aimeraient pas. Qu'est-ce qui leur déplaît chez elle?

Lecture

Comparer les différents profs représente un exercice intéressant. Dressez le portrait de chacun d'eux et amusez-vous à les comparer, à les classer, etc.

Dans *Réglisse solaire*, lorsque Marie raconte une histoire, les enfants l'interrogent beaucoup. Invitez vos élèves à les imiter. Quelles questions leur viennent en tête pendant l'histoire de Marie ou lorsqu'ils lisent certains des passages de *Marcus...* comme celui où Henriette accuse Marcus de lui avoir volé ses lunettes alors que ce n'est pas vrai.

Expression orale

Plusieurs sujets de discussion s'offrent à vous. Par exemple, parmi les images de professeurs dans les livres lus, est-ce qu'il y en a un qui ressemble à quelqu'un que vous connaissez? Parmi eux, lequel aimeriez-vous avoir et pourquoi? Quel serait pour vous l'enseignant idéal?

Organisez une improvisation : deux ou trois enseignants de ce corpus se rencontrent dans la salle des profs. Qu'est-ce qu'ils se disent? Comment parlent-ils de leurs élèves?

Écriture

Pourquoi ne pas inventer une histoire se déroulant à l'école avec un enseignant? Vous pourriez complexifier la tâche en demandant aux élèves de s'inspirer d'*Un amour de prof*, où l'auteur adopte une structure de récit qui effectue un va-et-vient entre le présent, où Mélanie est une jeune enseignante, et des retours en arrière pendant lesquels elle nous parle de son amour pour Gustavo lorsqu'elle étudiait en quatrième année.

Éthique

Animez des groupes de discussion sur les ingrédients nécessaires à une belle relation avec son enseignant. Comparez vos trouvailles avec ce qui est présenté dans le corpus. Poursuivez la réflexion en vous demandant si les éléments trouvés sont valables pour toutes autres relations.

Certains des protagonistes vivent des difficultés (hyperactivité, violence à la maison, port de lunettes, etc.); discutez des moyens qu'ils ont trouvés pour vivre avec leurs différences ou quels conseils pourraient leur être bénéfiques. Est-ce qu'il y a d'autres différences qui peuvent être difficiles à vivre? Il y a aussi un cas de harcèlement dans *Ma première de classe*. Que feriez-vous à la place d'Anne-Marie Charlebois? De Germain?

Mettez en lumière la question des points de vue narratifs. Comme lecteur, on a seulement l'information que le narrateur veut bien nous fournir. Ces propos sont évidemment toujours teintés par la personnalité et la perception de celui qui les émet. Est-ce qu'Henriette est aussi méchante que la narratrice le dit? Est-ce que Gustavo est aussi envoutant ou le papa de Félício aussi extraordinaire avec les enfants? À quoi peut-on se fier pour le croire? Est-ce la même chose dans la vraie vie?

Univers social

Dans *Ma première de classe*, l'auteur situe son récit vers les années 50 ou 60. À partir de ce qu'il écrit, que peut-on dire de l'école de ce temps-là? Faites une liste des éléments qui existaient à cette époque et qui ont disparu depuis (les religieuses, les classes de garçons, etc.). Dressez, pourquoi pas, un portrait de société et validez-le auprès de gens ayant fréquenté l'école pendant cette période.

On pourrait aussi amener les enfants à réfléchir à l'éducation dans le monde. Dans *Gabriela...*, de quoi a l'air l'école, la classe, si l'île est si petite? Et ailleurs?

Amusez-vous bien!